

A movie poster for the film 'El niño pez'. The image shows two women in a bathtub. The woman on the left has dark, wet hair and a serious expression, looking towards the camera. The woman on the right has her eyes closed and a peaceful expression, leaning her head against the first woman. The background is a tiled wall with a floral pattern, and the scene is lit with warm, low-key lighting from candles. The title 'el niño pez' is written in white, lowercase letters in the upper right corner.

el niño pez

DISTRIBUTION

MK2 DIFFUSION

55, RUE TRAVERSIÈRE - 75012 PARIS

TÉL : 01 44 67 30 81 / FAX : 01 43 44 20 18

DISTRIBUTION@MK2.COM

PRESSE

MONICA DONATI

TÉL : 01 43 07 55 22

MONICA.DONATI@MK2.COM



Historias Cinematográficas, Wanda Vision et mk2
présentent

el niño pez

UN FILM DE LUCÍA PUENZO

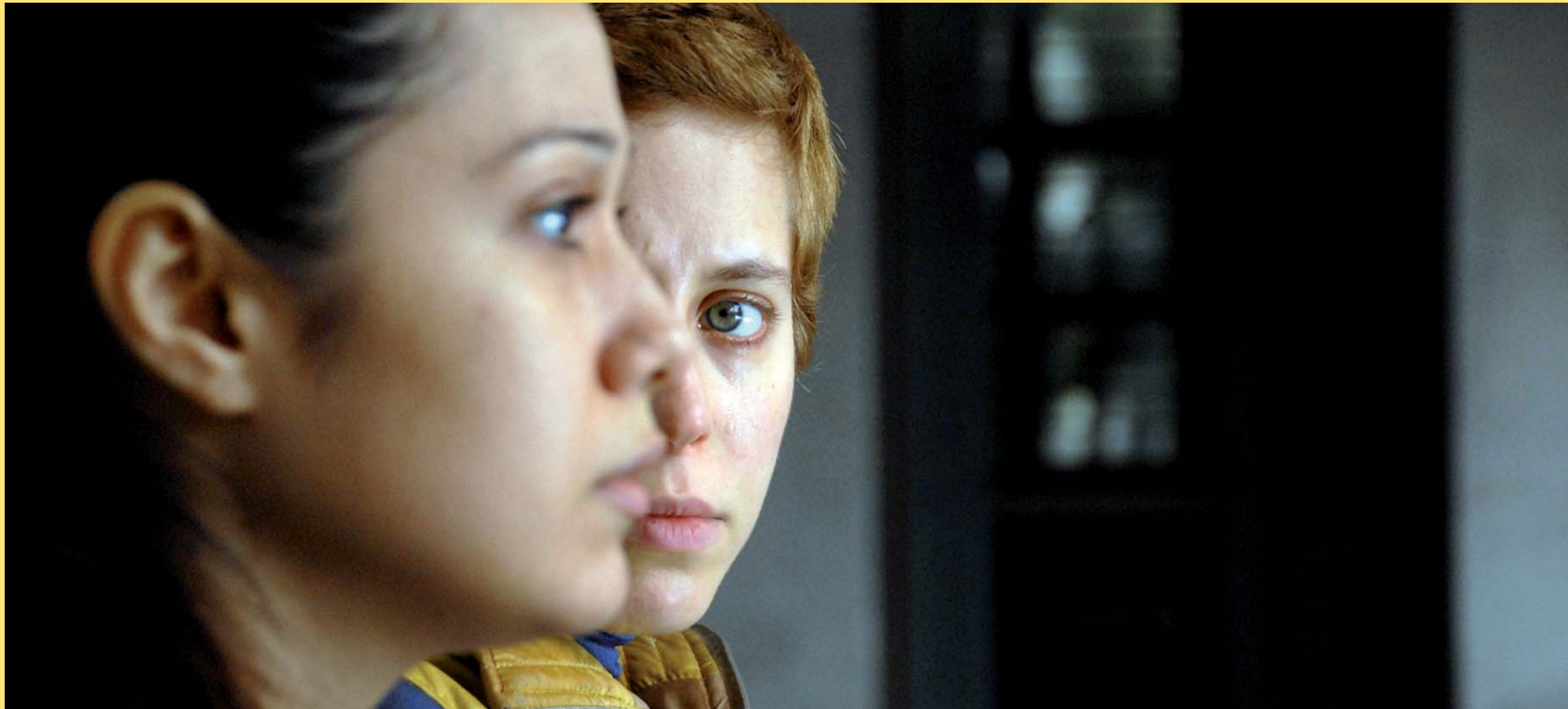
Durée : 96 minutes

Argentine / Espagne / France, 2008, 16mm

1:1,85 - Couleur - Dolby - SRD/SR - Espagnol

SORTIE EN SALLES LE 6 MAI 2009

Les photos du film sont téléchargeables sur www.mk2images.com



SYNOPSIS

Lala, fille de bonne famille dans la banlieue cossue de Buenos Aires, est follement amoureuse de la Guayi, jeune et jolie paraguayenne au service de ses parents. Ensemble, elles rêvent de partir dans le village d'origine de Guayi, au bord du lac Ypoà. Mais un drame familial va brusquement les séparer...



ENTRETIEN AVEC LUCIA PUENZO

Antoine Guillot : EL NIÑO PEZ est l'adaptation d'un roman que vous avez écrit il y a 10 ans, vous étiez alors une jeune femme de 23 ans. L'adapter au cinéma alors que vous êtes âgée de 10 ans de plus, vous a-t-il fait voir cette histoire autrement ?

Lucía Puenzo : Effectivement c'est le premier roman que j'ai écrit quand j'avais 23 ans. Comme je n'avais jamais été publiée avant, c'est aussi le moment de ma vie où je me suis sentie la plus libre. Le fait d'écrire sans savoir si j'allais être publiée m'a fait écrire avec beaucoup de liberté et en revenant dessus, ce dont je me suis le plus souvenu, c'était le sentiment de ne pas se préoccuper de ce qui allait se passer après. L'adaptation m'a donc rappelé cette époque mais il y a eu aussi un très grand changement... dans le roman, cette histoire était racontée par le chien, et ce n'est plus le cas dans le film. C'est un chien très drôle, très cynique et qui marque beaucoup l'ensemble du roman. Du roman au film, l'intrigue est presque identique même si le ton est radicalement différent. C'est devenu une toute autre histoire.

A.G. : Pourquoi avez-vous changé le point de vue ? Le film n'aurait pas pu se faire du point de vue du chien ?

L.P. : J'ai longuement réfléchi évidemment. Et un chien ça ne parle pas. Or ce qui était intéressant avec ce personnage c'étaient ses commentaires ; et comme j'allais perdre cela, tout ce qui me restait, c'était son point de vue, ce qui n'était

pas très intéressant. J'ai donc réalisé que je devais accepter ces changements et les faire radicalement. Ce qui s'est passé, c'est que le genre est passé au 1er plan. L'histoire est devenue beaucoup plus sombre, beaucoup plus dense. La structure a changé aussi, dans le roman elle est complètement linéaire alors que dans le film, c'est un puzzle que doit reconstituer le spectateur comme le personnage principal. Elle se réveille le matin, son père est mort dans sa maison. Elle ne sait pas ce qui s'est passé. A partir de ce point de départ, son esprit est en plein chaos, elle s'enfuit et elle doit comprendre ce qui s'est passé.

A.G. : Un des plaisirs du spectateur est effectivement cette narration non linéaire, en tout cas au début, puisque quand ce mystère sera résolu, le film continuera à avancer de manière plus linéaire. Était-ce aussi pour vous une façon de prolonger le plaisir que vous avez eu quand vous avez écrit cette histoire ? A l'époque de la parution du livre, vous aviez dit que vous l'aviez écrit sans savoir où vous alliez, sans plan prédéterminé, et finalement, vous proposez à peu près la même chose au spectateur : il ne sait pas où va l'histoire, ni ce que ça raconte. Et peu à peu, il va réussir à remettre les morceaux dans l'ordre...

L.P. : Je n'y avais pas pensé mais c'est vrai. Le sentiment que j'ai quand j'écris de la littérature sans savoir où je vais est beaucoup plus excitant quand on doit découvrir ce qui se passe. C'est exactement ce que doit ressentir le spectateur quand il ne sait pas vraiment. Et en même temps, il y a quelque

chose dans la narration, dans le ton, qui est comme un voyage émotionnel... c'est comme marcher main dans la main avec quelqu'un qui est très confus et que vous commencez à avoir le même sentiment. Pour moi, étant écrivain, je me sens plus à l'aise avec les mots qu'avec les images, le grand pari, c'était d'enlever les aspects littéraires du roman d'origine et de faire fleurir les aspects cinématographiques de l'histoire. C'est là-dessus que j'ai particulièrement travaillé.

A.G. : Même si vous avez écrit cette histoire avant de tourner XXY, nous, nous découvrons EL NIÑO PEZ après. Comme c'est la même comédienne, Inés Efrón, toujours formidable, on a le sentiment qu'il pourrait s'agir d'une suite, même si ce n'est pas le même personnage. Il existe, malgré tout, un sentiment de continuité entre les deux films, qui ne tient pas seulement à la présence d'Inés Efrón mais aussi à des thèmes communs : une exploration de l'adolescence, des pudeurs, des malaises par rapport à la sexualité, de la possibilité de vivre une sexualité différente, les relations entre le monde adolescent et le monde adulte, et l'envie de ne pas être dans un monde réel qui serait celui des adultes. Peut-on voir cette continuité entre ces deux films ?

L.P. : Oui on peut le dire et c'est aussi un mystère parce que El NIÑO PEZ a été écrit il y a 10 ans et je n'avais jamais entendu parler de l'histoire que j'ai adaptée pour XXY. Bien sûr je pense qu'il y a beaucoup de choses qui dialoguent entre les deux et en même temps il y a beaucoup de différences. Il y a le fait qu'Inès joue dans les deux films et là aussi c'est quelque chose qui ne devait pas se

passer au début. J'ai fait 7 mois de casting sans Inés parce que je pensais qu'il faudrait une autre actrice, le personnage est en effet tellement semblable à celui de XXY qu'il fallait que je fasse l'effort de ne pas travailler avec elle. J'ai d'abord trouvé l'autre jeune fille pendant un casting, elle est venue du Paraguay à Buenos Aires. C'est une rock star là-bas, elle est chanteuse. C'est son premier film et elle a appris à parler phonétiquement le guarani, l'accent et quand elle est devenue le personnage de la bonne, je lui ai demandé de faire un test avec Inès et, ensemble, elles étaient explosives. Ainsi Inés est devenue le personnage principal après sept mois de recherche d'une autre jeune fille. C'est le destin.

A.G. : C'est drôle que vous évoquiez cela parce que quand on voit le film, il est évident qu'il fallait que ce soit elle, et on a presque l'impression que ce qui vous motive quand vous filmez, c'est de montrer ce visage très étrange qu'a Inés Efrón, avec ses grands yeux et son côté un peu mystérieux. On ne sait jamais trop ce qui se passe en elle. Vous avez ce plaisir-là, de filmer ce visage ?

L.P. : Oui c'est le cas pour ces deux filles parce qu'Emme, l'autre fille a elle aussi ces incroyables yeux noirs. Il y a des acteurs, comme ça, qui ont à eux un monde immense. Dans ma littérature, il y a beaucoup de mots, beaucoup de dialogues, et au cinéma, ce que j'aime le plus, c'est aller dans l'expression minimale des mots, de les réduire à des détails, et avec ces deux actrices, on peut se contenter





de faire un gros plan sur leur visage avec la caméra et cela dit tellement de choses que c'est suffisant.

A.G. : Ce personnage que joue Emme est un objet de désir, aussi bien pour cette jeune fille de bonne famille que pour tout le monde. Tout le monde rêve d'elle, tout le monde veut coucher avec elle, et elle couche d'ailleurs avec beaucoup de monde dans le film. On se pose la question, par exemple, de ce qui est le plus scandaleux dans l'histoire que vous racontez : est-ce que c'est que deux jeunes filles s'aiment, ou le fait qu'elles viennent de classes sociales différentes ?

L.P. : Oui absolument. C'est ce que vous avez dit en deuxième. Je pense que, de plus en plus, en Argentine comme dans le reste du monde, peu importe que ce soit une histoire entre deux hommes, deux femmes, ou un homme une femme. En Argentine, probablement, ce qui serait le plus scandaleux serait une relation entre la domestique et la jeune fille de la maison. C'est un phénomène culturel courant là-bas et en Amérique du Sud, de façon générale, les classes dominantes et même les classes moyennes peuvent avoir des domestiques qui vivent à la maison, et cela crée entre les deux mondes une collision qui ne serait pas aussi intime autrement, parce qu'on devient très proche d'elles. Si elles sont plus vieilles, elles deviennent comme des secondes mères parce que vous passez 10 ans avec elle à grandir. Et si elles sont plus jeunes, parce que parfois elles ont 13/14 ans, c'est comme des demi-sœurs

avec qui, quand même, vous avez une relation très étrange. J'ai toujours été fascinée par la collision entre deux mondes différents.

A.G. : Les pères en prennent pour leur grade dans le film : ils sont absents, abusifs, et ne tiennent pas vraiment la place qu'ils devraient. Je ne vais pas vous parler de votre père à vous, Luis Puenzo, qui est réalisateur, mais quel est votre rapport à vos pères de cinéma ? J'ai l'impression qu'il y a comme un Pasolini qui pourrait planer par-dessus ce film, mais avez-vous des pères de cinéma avec qui vous êtes en conflit, ou avec qui vous vous sentez en filiation ?

L.P. : Absolument, beaucoup de gens m'ont dit qu'avec XXY j'avais montré un père lumineux et avec ce film je montre un père sombre. Ça ne parle pas seulement du père mais aussi de la relation que vous avez avec celui qui vous a élevé, avec la place symbolique de « el padre ». J'aime beaucoup les films d'adolescents qui ne montrent pas les pères, comme ceux de Gus Van Sant qui peut montrer des jeunes sans montrer leur famille. Moi j'ai besoin de cette famille, j'ai besoin de cette intrigue secondaire parce que souvent mon point de vue est celui des jeunes. J'ai besoin de savoir d'où ils viennent, pourquoi ils font certaines choses, donc je pense qu'on peut raconter ces personnages mais avec moins de scènes.

Propos recueillis à Berlin par Antoine Guillot et diffusés sur France Culture, dans l'émission "Tout Arrive" d'Arnaud Laporte, le mercredi 11 février 2009



Le personnage de Lala représente l'amour inconditionnel à ce moment de la vie où l'on découvre sa propre identité sexuelle. À ce moment de la vie où la réalité vous suffoque et la seule chose que l'on désire est la fuite. Guayi bouleverse Lala avec sa beauté. Elle y trouve son refuge, l'oxygène pour vivre. Elle est déterminée à protéger cet amour à tout prix car dans cet amour réside son identité. C'est sa bataille pour la survie. J'aime passionnément les histoires d'adolescents parce qu'elles sont remplies de furie, de folie et de désespoir vital. Lala personnifie tout cela au de là de ses propres fragilités qui ne la laissent pas s'approprier d'elle-même.

Inés Efrón

LUCÍA PUENZO



Lucía Puenzo est née à Buenos Aires en 1976. Elle a écrit "El Niño Pez", son premier roman, lorsqu'elle avait 23 ans, publié chez Beatriz Viterbo en 2004. Elle a ensuite écrit "9 minutos" (2005, Beatriz Viterbo) et "La maldición de Jacinta Pichimahuida" (2007, Interzona). Ses romans ont été traduits pour l'Italie, l'Allemagne, le Brésil, la France et les Etats-Unis. Son premier long métrage, "XXY", a remporté le grand prix de la Semaine Internationale de la Critique à Cannes en 2007, ainsi qu'un Goya du meilleur film étranger, parmi d'autres récompenses. Actuellement, elle écrit son nouveau roman "La furia de la langosta".

SES FILMS :

LOS INVISIBLES (30', 2004)
XXY (90', 2007)
EL NIÑO PEZ (96', 2009)

Le roman "El Niño Pez" sortira en France chez STOCK en 2010.



INÉS EFRÓN



Inés Efrón, née en 1985, est l'une des jeunes promesses du cinéma argentin. Elle débute sa carrière en 2006 dans une chronique adolescente intitulée GLUE. Mais le public international la découvre en 2007 dans le bouleversant rôle d'Alex, jeune hermaphrodite, dans XXY, le premier film de Lucía Puenzo.

Glue de Alexis Dos Santos (2006)
Cara de queso 'mi primer ghetto' de Ariel Winograd (2006)
Parece la pierna de una muñeca de Jazmin Lopez (2007)
XXY de Lucia Puenzo (2007)
Hoy no estoy de Gustavo Taretto (2007)
Les enfants sont partis de Daniel Burman (2008)
Cómo estar muerto/Como estar muerto de Manuel Ferrari (2008)
La femme sans tête de Lucrecia Martel (2008)
Amorosa soledad de Martin Carranza et Victoria Galardi (2009)
El Niño Pez de Lucia Puenzo (2009)

EMME



Mariela Vitale, plus connue sous le nom de Emme, est née à Buenos Aires en 1982. Elle fait des études de théâtre mais c'est surtout en tant que chanteuse rock qu'elle se fait connaître en 2003 avec son premier disque « Femme ». EL NINO PEZ est son premier film de cinéma.

LA LÉGENDE DU MITAY PIRA

Comment la légende du Mitay Pira commence-t-elle ? Combien d'habitants d'un village doivent y croire pour faire vivre un culte ?

Le lac Ypoa se trouve au Cœur du Paraguay, dans la région nommée Esteros del Ypoa. Pendant la saison des pluies, les inondations touchent toute la région, dévastant d'immenses parcelles. Terre de légendes et de mystères, parsemée d'îles qui apparaissent et disparaissent à différents endroits, les vagabonds, qui ne reviennent jamais des Esteros, y ont enterré de l'or et des bijoux, cachés pendant les temps de guerre de la Triple Alliance.

Voici ce que l'on raconte.

Il y a des années, les habitants d'un petit village situé près des rives du lac Ypoa ont transformé un arbre mort enterré dans les eaux du lac en un lieu de culte. Ils viennent ici déposer leurs offrandes, leurs jouets et leurs photos d'enfants et de bébés malades. Ils y viennent demander un miracle à l'enfant-poisson qui habite les profondeurs du lac. On raconte que des enfants, jouant près de l'arbre, l'ont vu nager entre les racines à la vitesse et avec la grâce des créatures sous-marines. Il aurait des membranes entre ses doigts, de grands yeux globuleux et de longs cheveux verts et bruns, comme le varech. On raconte qu'il guide les noyés vers le fond du lac...





FICHE ARTISTIQUE

INÉS EFRÓN
EMME
PEP MUNNÉ
AMALDO ANDRÉ
CARLOS BARDEM
DIEGO VELÁZQUEZ
SANDRA GUIDA
JULIÁN DOREGGER
AILÍN SALAS
PALOMA CONTRERAS
DARIO VALENZUELA
JERONIMO PERASSOLO
VANDO VILLAMIL

LALA
GUAYI
BRONTĚ
SOCRATES ESPINA
PULIDO
VASCO
FELICITAS
NACHO
GUAYI JEUNE
CHAPULINA
GUIDA
L'ENFANT-POISSON
LE DOUBLE DE BRONTĚ

FICHE TECHNIQUE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
DIRECTEUR ARTISTIQUE
MONTAGE
SON
MUSIQUE

ASSISTANT RÉALISATEUR
RESPONSABLE DE LA PRODUCTION
PRODUCTEUR EXÉCUTIF

PRODUCTEURS ASSOCIÉS

PRODUCTEUR

RODRIGO PULPEIRO
MERCEDES ALFONSÍN
HUGO PRIMERO
FERNANDO SOLDEVILA
ANDRÉS GOLDSTEIN
DANIEL TARRAB
FABIANA TISCORNIA
PAULA ZYNGIERMAN
FERNANDO SIRIANNI
MIGUEL MORALES
CLAIRE DORNOY
MARIN KARMITZ,
NATHANAËL KARMITZ,
CHARLES GILLIBERT
LUIS PUENZO
JOSÉ MARIA MORALES



DISTRIBUTION **mk2**

55, RUE TRAVERSIÈRE - 75012 PARIS

TÉL : 01 44 67 30 80 / FAX : 01 43 44 20 18

NUMÉRO VERT EXPLOITANTS

0 800 106 876

DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

LAURENCE GACHET

TÉL : 01 44 67 30 81

laurence.gachet@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTE

YAMINA BOUABDELLI

TÉL : 01 44 67 30 87

yamina.bouabdelli@mk2.com

LALAÏNA BRUN

TÉL : 01 44 67 30 45

lalaïna.brun@mk2.com

MARKETING

CHARLOTTE MAIGNAN

TÉL : 01 44 67 32 72

charlotte.maignan@mk2.com

TECHNIQUE

ADELINE DO PAÇO

TÉL : 01 44 67 32 56

ADELINE.DOPACO@MK2.COM

COMPTABILITÉ SALLES

OLIVIER MOUHI

TÉL : 01 44 67 30 80

olivier.mouhi@mk2.com

STOCKS COPIES

ET MATÉRIEL PUBLICITAIRE

FILMOR

RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

FILMOR 4

Z.I. DES CHANOUX

94, RUE DES FRÈRES LUMIÈRES

93330 NEUILLY-SUR-MARNE

TÉL : 01 43 00 43 87

RÉGION LYON

46, RUE PIERRE SÉMARD

69007 LYON

TÉL : 04 37 28 65 65

FAX : 04 37 28 65 66

RÉGION BORDEAUX

Z.I. DE BERSOL

6, AVENUE GUSTAVE EIFFEL

33600 PESSAC

TÉL : 05 57 89 29 29

FAX : 05 57 89 29 30

RÉGION MARSEILLE

Z.I. BRAYE DE CAU

80, AVENUE RASCLAVE

13400 AUBAGNE

TÉL : 04 42 04 31 96

FAX : 04 42 71 86 83